

Boom démographique confirmé

ÉVOLUTION La population régionale est plus jeune que la moyenne suisse et se développe de manière rapide. Telles sont les conclusions d’une étude commandée par le Gymnase intercantonal de la Broye en vue d’un possible agrandissement.

PAYERNE

«**C'**est une confirmation importante du boom démographique broyard avec deux faits saillants. Tout d'abord, la proportion de jeunes est plus importante dans notre région. Et le dynamisme régional n'est pas toujours bien perçu, alors qu'il me réjouit». Directeur du Gymnase intercantonal de la Broye (GYB), Thierry Maire commentait ainsi l'étude démographique réalisée par la géographe Anne-Christine Wanders et présentée vendredi dernier, en présence des conseillères d'Etat Anne-Catherine Lyon et Isabelle Chassot, en charge du dossier du Gymnase intercantonal depuis ses débuts en 2002. L'étude avait été commandée courant 2012 par le Conseil du GYB, dans l'optique de l'achat éventuel de la dernière parcelle constructible disponible à proximité immédiate du gymnase (voir encadré).

Progression démographique de 22% en dix ans

Il en ressort que la région broyarde est l'une des régions les plus dynamiques de chaque canton. «Entre 2001 et 2011, la population de la région du GYB est passée de 55 400 habitants à 67 600, soit une progression de 22%, explique l'auteur de l'étude. Située dans une région



Entourées ici par Jacques Henchoz, municipal, Christelle Luisier Brodard, syndique, et Thierry Maire, directeur du Gymnase intercantonal de la Broye, la géographe Anne-Christine Wanders et les conseillères d'Etat Anne-Catherine Lyon et Isabelle Chassot ont commenté les résultats de l'enquête démographique broyarde.

PHOTO SÉBASTIEN GALLIKER

privilegiée entre l'arc lémanique et l'axe Fribourg-Berne, la Broye est à cheval sur deux cantons, si bien qu'elle n'a jamais été prise en compte dans les statistiques nationales.» Au niveau du canton de Vaud, seuls les districts de Nyon et du Gros-de-Vaud font mieux en matière de progression. Il en va de même de la Gruyère et de la Veveyse sur Fribourg.

L'étude a également conduit Anne-Christine Wanders à réaliser une nouvelle pyramide des âges pour la région broyarde. Il en ressort que sa base est rectangulaire, alors que la pyramide helvétique est différente.

«Cela signifie que la proportion des jeunes est plus importante dans la région du GYB que sur l'ensemble du pays, poursuit-elle. Un habitant sur quatre y a moins de 20 ans, contre un sur cinq à l'échelle du pays.» Une partie de ces jeunes fréquentera l'établissement d'ici 2025.

Afin de prévoir les besoins futurs, quatre scénarios d'évolution possible ont été établis. La plus haute projection prévoit quelque 1400 élèves au GYB en 2025, alors que le collège a été prévu pour 850 élèves. La projection la plus basse imagine un peu moins de 1200 élèves, nécessitant donc de toute manière de

nouvelles salles de classe. Seul le scénario sans migration permettrait de repasser sous la barre des 1000 étudiants. «Mais il a été calculé de manière purement théorique, conclut la responsable. Car si la natalité broyarde est restée stable avec une légère hausse jusqu'à 800 naissances pour 500 décès environ chaque année, c'est la migration qui a conduit au boom démographique relevé. En 2011, 6500 arrivées dans la région ont ainsi été comptabilisées pour quelque 3000 départs. Cela représente près de 10% de la population, ce qui est très important.»

SÉBASTIEN GALLIKER

Un seul terrain possible

Fortes des conclusions de l'enquête démographique, les conseillères d'Etat Anne-Catherine Lyon et Isabelle Chassot ont confirmé l'intention des deux cantons d'acquérir une parcelle de 10 000 m², dont 8000 constructibles, située immédiatement devant le gymnase. Bâti au début des années 2000 sur un ancien domaine agricole, le GYB était situé à l'époque au milieu des prés. Il est désormais bordé par une zone inconstructible de la Confédération, près de la station météorologique, et par de petits immeubles résidentiels. Cette parcelle, propriété de la commune de Payerne, est donc la dernière disponible pour une éventuelle extension future. Son coût, estimé à 3 millions de francs par les cantons, fait encore l'objet de discussions qui devraient aboutir courant 2013. «Nous aurions déjà pu vendre cette parcelle, extrêmement bien située, plusieurs fois pour des constructions, explique la syndique Christelle Luisier Brodard. Mais au vu du boom démographique broyard, notre défi de législature est de proposer des infrastructures de qualité, notamment en matière de formation pour nos jeunes. Nous y sommes d'ailleurs également confrontés tant pour les écoles obligatoires que pour la formation profes-

sionnelle. C'est pourquoi nous souhaitons travailler main dans la main avec les cantons dans ce dossier.» Mais la commune ne cédera toutefois pas son bien sans quelques garanties. Il s'agit notamment de régler le problème lancinant du parking au gymnase ou de pouvoir récupérer le terrain aux mêmes conditions que celles de la vente si rien n'était construit au terme d'un certain délai. Ce ne sera vraisemblablement pas le cas, puisqu'un maximum de 1400 élèves pourrait être comptabilisé en 2025 au GYB, dimensionné pour 850 étudiants. Tant sur Vaud que sur Fribourg, des créations de nouveaux gymnases ou rénovations sont prévus d'ici 2015 à 2020. L'extension possible du gymnase intercantonal suivra, en concertation entre les deux cantons. «Dès l'obtention d'un crédit d'étude, il faut compter, en moyenne, encore cinq ans avant la réalisation et deux ans de travaux», précise Isabelle Chassot. Au vu des chiffres de l'étude, cette extension pourrait comprendre une quinzaine de salles de classe traditionnelles, ainsi que des salles spécifiques, par exemple pour l'informatique et la chimie. Le restaurant du GYB devra aussi pouvoir absorber les élèves supplémentaires. **SG**

Fondation Profa dans la rue pour la prévention

Divers ateliers sur l'alcool étaient à découvrir sur la place Général-Guisan.



L'un des ateliers de la journée revenait sur les dangers de la conduite en état d'ébriété.

SÉBASTIEN GALLIKER

PAYERNE

Plus de 70% des agressions sexuelles sont associées à l'alcool. Fortes de ce constat, Johanna Breynart et Sophie Torrent, conseillères en santé sexuelle pour la Fondation Profa à Payerne, ont décidé de proposer divers ateliers de prévention dans le cadre de la semaine de l'alcool 2013. Un bus était ainsi installé mardi matin sur la place Général-Guisan, proposant divers ateliers en relation avec le thème de l'alcool.

«Par cette initiative, nous souhaitons toucher les jeunes, mais aussi les gens de passage, explique Johanna Breynart. Pour les jeunes, nous avons pris contact avec l'école professionnelle, le semestre de motivation ou les classes d'enseignement spécialisé. Les classes ont bien joué le jeu, mais les visiteurs de passage ont certainement été freinés par la météo.» Sur place,

les participants ont pu découvrir trois ateliers grâce aux explications de six collaboratrices du Centre Profa et de deux répondantes de l'association Be my Angel, de la Fédération vaudoise contre l'alcoolisme.

Le premier atelier, situé à l'extérieur du bus, proposait une roue de la fortune pour établir une relation entre l'alcool et différents thèmes tels que les maladies sexuelles ou la perception tronquée par ses effets. Dans le bus, un atelier présentait divers petits films de prévention contre l'alcoolisme, tandis que Be my Angel détaillait les dangers de la conduite en état d'ébriété. «Le but n'est pas uniquement de diaboliser l'alcool, conclut la conseillère. Certains aspects de l'alcool sont parfois positifs comme le fait de pouvoir se lâcher, mais on tente également de montrer le revers de la médaille.»

SG

A la découverte de la boule ferrée

INITIATION La Boule payernoise proposait une journée pour se familiariser avec la discipline, samedi dernier, en présence de joueurs de l'équipe nationale.

PAYERNE

«Peut-être qu'on aurait espéré attirer un peu plus de monde. Mais au moins, la météo est de la partie, ce qui n'était pas gagné d'avance. Et tous les gens qui sont venus se sont essayés au jeu, avec un certain plaisir.» Samedi dernier, Roger Roulin, président de la société La Boule payernoise, tirait un bilan mitigé en milieu d'après-midi de la journée d'initiation à la boule ferrée. En présence de Claudio Colella et Stéphane Capraro, membres de l'équipe nationale, ainsi que de Catherine Protton, coach professionnelle de la Fédération française pour la région Alsace-Lorraine, la journée a toutefois permis de démocratiser la discipline.

Pratique en baisse

«Avec 19 licenciés en compétition et quelque 50% de joueurs sur 89 membres au total, notre club se porte plutôt bien, poursuit le président. Surtout que la discipline ne compte qu'un peu plus de 130 licenciés en Suisse. Mais la pratique est en baisse et cette journée avait pour but de la relancer.» En tenant compte des dates de leur calendrier de compétition, les organisateurs ont donc retenu cette date du printemps. Permettant ainsi à d'éventuels futurs nouveaux joueurs de s'entraîner durant les beaux jours.

Comme pour la pétanque, la boule ferrée, appelée également la lyonnaise, consiste à placer sa boule le plus proche possible du but pour marquer un point. Mais les dimen-



Roger Roulin et Philippe Badoux, chevilles ouvrières de la journée d'initiation.

PHOTOS SÉBASTIEN GALLIKER

sions du terrain sont différentes. Ainsi, les boules sont plus grosses et plus lourdes, entre 9,2 et 9,8 cm de diamètre pour 900 à 1100 grammes. Quant au jeu, il se pratique sur une distance de 12,5 à 17,5 mètres. Enfin, la principale différence réside dans le fait que les joueurs doivent annoncer leur coup par avance, les boules retrouvant leur disposition de base sur le terrain en cas d'échec. «Le facteur chance est donc nettement plus faible», conclut Roger Roulin. **SG**



Claudio Colella vient de lâcher sa boule.



Prise d'élan de Stéphane Capraro pour tirer une boule.



Les joueurs du club payernois ont entouré les visiteurs pour s'initier à la boule ferrée.